

gosse, le rêve de chanteuse ne s'envolait pas. Se montrer, «faire des shows», elle adore. Passée à l'émission de télévision de la TSR *Superstar d'un soir*, l'audacieuse a auditionné au Funambule, «l'événement le plus stressant de ma vie». Bingo, le duo chant/chorégraphie qu'elle forme avec sa jumelle a passé la rampe. «Nos parents nous soutiennent un maximum», précise-t-elle. Pour assurer les arrières, Laetitia pense étudier le design si la chanson devait faire un flop. Même refrain pour Hania, 19 ans. «Si je me lance dans la chanson, c'est pour gagner ma vie, fait-elle. Pas pour travailler le soir dans un bar ou un resto.» En attendant ce jour, la jeune femme étudie la psychologie tout en faisant des apparitions dans des groupes de rythm'n'blues.

Bientôt un single

Chant avec la musicienne péruvienne Martina Portocarrero, atelier d'écriture avec le parolier Claude Lemesle, chorégraphies et b, a ba des pas de base de la comédie musicale. Entre les exposés de spécialistes en musique comme l'ex-directrice de la programmation de RTL Monique Le Marcy et l'orthophoniste parisien Claude Fuguain, ou encore les conseils de la Société suisse des droits d'auteur, les activités se multiplient afin de connaître au mieux le métier d'artiste. On harmonise la voix et le geste, on travaille l'expression scénique, on apprend à faire passer l'émotion, on corrige ses tics. On cherche son style, ses couleurs. Du côté des compositeurs-interprètes, le musicien genevois Nicolas Hafner, par ailleurs directeur artistique, travaille textes et musique, enregistrements en studio ou déplacements sur scène.

Fabriquer des clones de *Star Academy*, Eliane Dambre s'en défend. «Nous ne sommes pas là pour stresser les élèves et leur dire «tu chantes mal», réplique-t-elle. Certaines filles possèdent un vrai talent, et elles en veulent, alors que d'autres s'épanouissent simplement en chantant.» Elle n'en fait pas un secret, il y a un projet de single dans l'air du Funambule avec une poignée de filles triées sur le volet. D'ici à l'année prochaine, une équipe de semi-professionnels devrait être orientée vers producteurs et maisons de disques. On croise les doigts, car le jour où l'un des jeunes décrochera le jackpot, les Ateliers, et ses deux mécènes anonymes, bénéficieront d'un «retour sur investissement». Musique d'avenir pas si lointaine, peut-être. «Nous nous donnons trois, quatre ans maximum pour percevoir.» Pour l'heure, l'écolage s'élève à 600 francs par an, autant dire très peu.

Qu'en est-il aux cours de professeurs de chant ailleurs en Suisse romande? Pas de surprise, le phénomène de mode Céline Dion, Lara Fabian, *Popstars* et consorts se vérifie. Enseignante à l'École de jazz et de musique actuelle (EJMA) de Lausanne, Christine Python observe pour sa part que la pose de voix, la respiration ou le travail du diaphragme branchent de moins en moins des élèves intéressés à développer uniquement tel aspect de leur tessiture. Pour se calquer sur leur modèle. «La plupart des jeunes chanteurs veulent apprendre vite à chanter,



Cours de chant avec Martina Portocarrero (ci-contre), exercice en groupe avec Alexandra au premier plan aux côtés d'Eliane Dambre et enregistrement en studio pour Hania. On travaille sa voix, on apprend à faire passer l'émotion, on efface ses tics... Tout un programme.

SELF-MADE-WOMAN

Elle a bourlingué de La Chaux-de-Fonds à New York en passant par Dakar, promenant sa voix et cherchant sa voie au fil des rencontres et des jams. Et la Neuchâteloise Florence Chitacumbi, dont le dernier opus – *Ô Sens* – sort dans les bacs ces temps, a trouvé son style: soul mâtinée de groove balancé de rythmes africains. Pas de *Star Academy* ni de réussite coup d'éclat, la musicienne s'est faite toute seule. «Avec ces images de succès facile, les repères sont un peu faussés, observe-t-elle. Les ados suivent des modèles et c'est bien. Au début. Ensuite, il faut éviter de rester dans un moule.» Trouver ce qu'on aime, chercher sa personnalité dans le chant, persévérer, travailler avec des musiciens. A bon entendeur...

pour vite gagner de l'argent, note-t-elle. Ils en oublient leur identité artistique, leur propre curiosité, leur créativité.» Tout cela s'apprend en travaillant, et avec le temps: on ne chante pas pareil à 13 ou à 30 ans.

De formation classique puis jazz, Marie-Claire Viale, professeure de chant et de piano à l'école pour adultes Crescendo, à Prilly, ne rechigne pas, pour sa part, devant une partition de Natasha Saint-Pier ou de *Notre-Dame de Paris*. «Pour moi, c'est exotique!» Derrière son piano à queue, elle a installé micro et ampli. Certains élèves s'adonnent



au karaoké et leur enthousiasme l'emballent. «Ils arrivent au cours une nouvelle partition dans les mains, ils ont envie d'apprendre, d'essayer des choses, et je trouve cela positif.» Et puis chanter fait du bien, c'est indéniable. On respire, on se relaxe, on prend conscience de son corps.

Reste à savoir si les élèves appliqués d'aujourd'hui joueront les vedettes demain. Dans le milieu de la chanson, faire sa place au soleil ne tient pas au seul talent, on l'avait remarqué. «En dix ans, le marché du disque a complètement changé, constate le musicien Nicolas Hafner. C'est une entreprise économique. Les maisons de disques ne prennent de risques qu'avec des personnes médiatiques.» Ainsi, Jenifer a commencé par gagner *Star Academy* l'an dernier avant d'enregistrer un album puis de démarrer une tournée. C.Q.F.D.

Sylviane Pittet

Les 14 et 15 décembre prochain, les Ateliers du Funambule présentent leur spectacle de fin d'année à Nyon. Renseignements au tél. 022 361 70 34.